

V. — 1902.

Pas bien loin de la chapelle de Notre-Dame des Martyrs, il y a actuellement une grande croix portant des inscriptions en langue anglaise et racontant brièvement les scènes que j'ai décrites dans ces quelques pages. Durant l'été, de juillet à octobre, il se fait de nombreux pèlerinages à Auriesville. Espérons que le temps viendra où Rome ratifiant la pensée populaire et le jugement des sages, autorisera la prière publique et solennelle à ces martyrs de France, venus les premiers de leur "douce patrie" pour évangéliser la terre américaine.

Si je me suis attardé un peu à dépeindre cet humble sanctuaire d'Auriesville et si j'ai rappelé toute sa genèse, c'est que je le considère comme un des berceaux de la foi en Amérique. C'est que l'Amérique a contracté là, envers la France, une dette de reconnaissance que l'on peut estimer plus grande et plus glorieuse que celle due pour un Lafayette ou un Rochambeau. Même au point de vue purement civilisateur, l'œuvre des missionnaires qui portent la croix est plus féconde que celle des soldats qui portent le sabre. L'impie Paul Bert, qui n'avait pas foi "aux articles d'exportation," ne me contredirait pas. Et à l'heure où dans de certains milieux le rôle de la France est décrié et amoindri, j'ai cru bon de le rappeler.

L'abbé Lefeu.

Seminaire de Troy, New-York.
19 mars 1902.

